

YOHANN GOZARD

CHRONOTOPE

Du 1er février au 8 mars 2014

Les territoires de la nuit : réserve de lumière et de possibles



Vue de l'exposition - « Sans titre » - 2014

Yohann Gozard aime rappeler que la nuit n'est évidemment pas l'absence de lumière, elle est une temporalité à clarté ténue, une ambiance à faible proportion de photons. Cette faiblesse est la force et le cœur de son travail. Il la contrebalance par un recours à de longs temps de pose : le paysage nocturne se retrouve « naturellement » perceptible.

Il parcourt donc la nuit, l'explore et la traverse. Pendant la vie endormie, dans des paysages où la lumière est stabilisée, il peut attendre des heures avant d'identifier le bon angle, qui à son tour donnera lieu à de longues et multiples prises de vue. S'ouvre ensuite un autre travail d'atelier, de retouches, pour diriger l'image exactement vers ce qu'il souhaite. Loin de la mythologie du photographe qui se saisit d'un instant furtif du réel, Yohann exploite le numérique pour toutes ses potentialités. C'est donc depuis un chantier de pixels que l'image est devenue.

La densité de matière que contient les images de Yohann exprime la profondeur de la nuit, son ressenti le plus sensible alors que les minutes s'allongent pour devenir comme un territoire oublié des hommes. Cioran parlait du temps qui se chique. On s'imagine Yohann, au rythme hibou, dans ces nuits de captation, une forme qui se love dans sa contre-forme.

About : Blank

About : Blank renvoie à une série de photographies prises en contournant une gigantesque zone d'extraction minière, à ciel ouvert, proche de Düsseldorf. Pour exhumer, dans une veine de lignite, une proportion de charbon assez pauvre, un trou béant est effectué dans le paysage. Celui-ci est en mouvement – pour suivre le filon – engageant l'effondrement de morceaux de territoire et ainsi la disparition de villages, de routes, de champs, etc. Il contient des machines aux proportions qui dépassent l'entendement. Le tout confine à la science-fiction, à une sorte d'ère civilisationnelle post-apocalyptique...

Cette série est imprégnée de l'idée d'exploration de la nuit. On ressent l'artiste camouflé dans le paysage s'approchant au plus proche de la Zone pour tenter de saisir l'incommensurable. Mais plutôt que de rendre compte du « spectacle », Yohann décide de s'emparer des paysages sursitaires situés aux abords du cratère industriel, dont la seule lumière est ironiquement celle qui émane justement du chantier. Cette lumière est blanche, exactement énergétique. Elle renvoie au blanc des cartes qui est la seule façon de représenter cette portion de territoire. Il a donc disparu dans l'espace mais aussi dans ses représentations.



« About : blank » - 2009

Have Blue

Yohann Gozard a une passion mélancolique pour les engins et les projets de la guerre froide toujours plus vertigineux, censés permettre de s'élever plus loin, d'incarner la puissance, de nourrir de fantasmes les populations. De ces réalisations, la plupart du temps expérimentales, transpirent des promesses technologiques faites par l'homme pour l'homme. Aujourd'hui, il en reste ce qu'il en a vraiment fait. Pas grand chose ou beaucoup du point de vue des coûts sociaux et environnementaux : Mourmansk est par exemple un cimetière de la radioactivité contaminant le vivant à feu constant. C'est une obsolescence mais sans âge doré pour retourner la formule de Walter Benjamin. Le Lockheed Have Blue, dont la forme est déplacée par l'artiste dans l'exposition, conçu en deux exemplaires pour un coût démesuré, s'inscrit dans une lignée de prototypes dont la technologie se retrouve aujourd'hui dans les drones militaires.

Paradoxalement, la forme de cet avion renvoie à un relief terrestre ramené à sa figuration la plus basique, à une représentation en trois dimensions quasi archaïque et proto-numérique : une montagne, c'est trois triangles. L'avion le plus cher au monde aurait été comme dessiné par un enfant, la guerre froide serait une guerre des boutons – le nucléaire en plus. Le Have blue manie d'autres renversements. Avion furtif, il est l'objet même du ne pas être, de l'absence. Pour réussir la disparition d'une forme dans le paysage, on lui donne précisément la forme d'un paysage mais diminué. L'objet le plus technologique n'est rien d'autre qu'une réalité amoindrie.

Wonderpools

Toujours en raison de sa fascination pour l'appétence à la grandiloquence suspecte de l'homme, Yohann, dans ses explorations nocturnes, a inévitablement buté contre ces piscines à vendre, dressées dans l'espace. Sur ses images, elles se montrent symbole architectural tragi-comique d'une société reliée

par la consommation et les imaginaires standardisés. C'est l'Amérique à portée de bras en quelque sorte. Bien sûr aussi, elles apparaissent comme des monuments quasi religieux et sacrés mais aussi inoffensifs que ces statues de dirigeants soviétiques après la décomposition de L'URSS.

Seulement les images de Yohann sont effectivement fascinantes par leurs teintes, par le velouté des mats qui les composent et l'on « marche » et l'on se projette. De ce leurre préalable des motifs et des narrations trop évidentes, peut-être qu'il ne reste au final qu'une pure et intense expérience de spectateur confronté à des formes et des états de lumière. Ce renversement vaut certainement pour l'ensemble du travail de l'artiste où l'esthétique de l'image finit, d'une certaine façon, par prendre son indépendance par rapport au sujet qui la compose.



Vue de l'exposition - « Wonderpools » - 2009

Skateparks

Dans Chronotope, Yohann propose également deux vues de skateparks. Il fait le choix d'épurer au maximum les motifs pour dé-contextualiser les formes et ne garder que la géographie. Au travers de cette réduction à un relief de synthèse, en une sorte de Have Grey, il propose un dialogue explicite avec le travail de volume de la seconde pièce. Mais le lien se fait inévitablement également avec la série Wonderpools. Nouvelle surface de projection pour le public, ces territoires factices renvoient peut-être aux paysages les plus majestueux de l'Ouest américain qui architecturent largement la mythologie du cinéma américain. Le format est ici celui de l'affiche grand format, panoramique, la frontalité avec le spectateur est totale.



Vue de l'exposition - « Sans titre » - 2014

La comédie paysagère

Outre l'utilisation de la forme du Have Blue, des séries About Blank, Wonderpools et des territoires synthétiques de skateparks, certaines images « orphelines » de séries contribuent à livrer des clés de lecture globale des centres d'intérêt de l'artiste durant sa résidence à la Maison Salvan. Le territoire et sa représentation cartographique ou en image de synthèse tridimensionnelle ont effectivement été au cœur des discussions préalables à l'exposition. Certains morceaux des murs de la Maison Salvan étaient poétiquement lus par l'artiste comme la carte des temps de celle-ci. D'où le titre, Chronotope avec le souhait d'associer en un même mot les idées de temps et de lieu (chronos et topos). D'où le travail graphique qu'il a délicatement opéré dessus.

Mais celui-ci contient aussi un potentiel fictionnel. Il peut s'agir de la carte de ce que l'on veut. Et il est précisément frappant de voir combien l'exposition de la Maison Salvan à travers des reliefs, des matières, contient des scénarios de territoires, des possibilités étendues de projection pour le public. Des « dos » de piscines fabriquent un paysage d'anticipation... Des skateparks renvoient au spectaculaire du Colorado... Un fragment de sol situé à quelques encablures du périphériques toulousains fabrique une géographie martienne... Alors que la représentation cinématographique a inondée nos imaginaires, Yohann nous montre des fragments de réel avec un brouillage des frontières entre tangible et factice. Et tout cela, bien entendu, sachant que ses images ne contiennent que du « vrai ».

Au final, le temps n'est plus synchronisé aux espaces. A partir de lieux bien précis, la fabrication des images de Yohann crée de nouvelles temporalités fictionnelles. Les deux idées contenues dans le titre Chronotope reprennent donc leur autonomie et le cycle de la résidence avec Yohann s'achève. A bientôt... dans le temps et l'espace articulés.